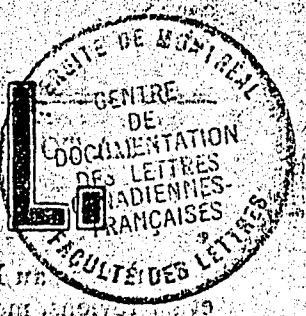


M 573
Calladiana

LE MENESTREL

LE MENESTREL



PARTIE LITTÉRAIRE.

VOL. I. QUEBEC, 4 JUILLET, 1844. No. 3.

SOMMAIRE :—MORT D'ABEL, (Poésie.)
LA TOUR DE FRANÇOIS, 1er (Nouvelle Historique.)
AMOUR, (Poésie.) UN SOUVENIR DE VOYAGE, (suite.) ; SONNET SUR UNE PRISE DE VOLLE.

Poésie.

MORT D'ABEL.

Des nuagés affreux, coupés d'affreux éclairs,
De leur voile funèbre enveloppaient les airs ;
Du bout de l'horizon, apportant le ravage,
Par degrés s'allongeaient les noirs flancs de l'orage ;
Et des arbres brisés les longs gémissements,
D'un tigre furieux les sourds rugissements,
Mêlés au bruit lointain d'un livide tonnerre,
Ensemble présageaient un grand crime à la terre.
Cain, le cœur gonflé du poison des enfers,
Et d'une âcre sueur les membres tout couverts,
Appuyé sur sa bêche et regardant la foudre :
" Grand Dieu ! tu tardes bien de me réduire en poudre !
Je suis las de la vie, ouvre-moi les tombeaux :
Vois mon sein presque nu sous de honlieux lambeaux ;
Vois fumant de sucir mon bras opimaire !
Fatiguer sans relâche une terre marâtre !
Ma femme !... Ah ! la misère a desséché son sein,
Et mes fils affamés me demandent du pain.
Tu ne fais rien pour moi, tu fais tout pour mon frère.
Ses fils, l'amour de Dieu, la fierté d'une mère,
L'attendent, orgueilleux de leurs riches habits,
Et ne peuvent compter ses nombreuses brebis.
Quel opprobre pour moi !... S'il offre un sacrifice,
Sur lui descend du ciel la flamme protectrice ;
Et le ciel me renie ! et ses feux méprisants
Insultent mon autel et mes humbles présents !
Tremble, Abel ! oui, je veux, punissant la puissance,
Connaitre un seul plaisir, celui de la vengeance.
Il dit. Pour un moment le soleil se grossit,
Perçé d'un trait de feu le ciel lui s'éclaircit,
Déchaîne tout à coup le vol de la tempête,
Et sur le front d'Abel un feu divin s'arrête.
Tu portes, fils d'Adam, sur ce front ingénu,
L'ineffable beauté que donne la vertu,
Et ton cœur te nourrit de cette sainte joie
Qu'a ses plus chers élus le Roi des cieux envoié.
Tu flûte harmonieuse, aux sons plus doux encor,
Que le miel dont l'abeille embaume son trésor,
Ramène tes brebis, qui près de toi bondissent ;
Du bonheur de leur maître elles se réjouissent ;

Et tressaillant d'orgueil devant son bien-aimé,
La terre se revêt d'un voile parfumé,
Qui de tes pas sacrés garde et chérit l'empreinte.....
Il aperçoit Cain, et vole plein de crainte :
" Oh ! mon frère ! mon frère ! ah ! viens donc m'em-
— Recule, vil serpent, tu viens pour m'enlacer !
— Mon frère, sauvons nous des fureurs de l'orage.
— Lâche, vas bien plutôt, sauve-toi de ma rage !
— Eh ! que t'ai-je donc fait ? veux-tu tous mes trésors ?
— Non, non, que le travail brise plutôt mon corps.
— Implore le Seigneur, ta moisson sera faite.
— Dieu, Dieu m'a rejeté comme je te rejette !
— Mais ta haine, mon frère, est un crime à ses yeux.
— Le crime est pour Adam qui nous fit malheureux.
— Misérable, tais-toi, tu blasphèmes ton père !...
— Traître ! toi, m'insulter ! tiens, ressens ma colère !...
Cain frappe du pied, lève un bras criminel,
Et sur le front d'Abel abat un coup mortel.
Il tombe !... juste Dieu ! pour son frère il l'implore,
Et son dernier regard lui pardonnait encore.
Les traits du meurtrier se chargent de pâleur,
Dans tout son corps s'agit un frisson de stupeur ;
Son bras sanglant frémit, ses terreurs le suffoquent ;
Son regard reste fixe, et ses dents s'entrechoquent ;
Et d'horreur ses cheveux se sont tous hérissés ;
Comme un faisceau d'épis ses remords sont pressés.
Soudain l'orage éclate au bruit d'un noir tonnerre,
Sa mère appelle ; ô Dieu ! c'est la voix de sa mère !...
" Viens, viens, ô mon cher-fils ! ramène mon Abel !
Fuyez tous deux, fuyez la tempête du ciel !
Cain reste, plongé dans un affreux silence ;
Sa mère étend les bras, vers sa mère il s'élançe !
Soudain pâlit, recule, et tremble à cette voix ;
Et, poussant un grand cri, se plonge au fond des bois.

MOLLEVAULT.

Notice sur Mollevault.

MOLLEVAULT (Charles-Louis) naquit en 1777. Il jeta les fondements de sa réputation en publiant sa traduction en vers des quatre principaux poètes érotiques de l'ancienne Rome : Ovide, Tibulle, Catulle et Propertius. Sa copie est élégante et fidèle, et sa versification harmonieuse et pure. On est loin de pouvoir en dire autant de sa traduction de l'*Enéide*.

Parmi les nombreux ouvrages poétiques de Mollevault, il est juste de remarquer encore les *Chants sacrés*, traduction plus ou moins fidèle des plus beaux passages de la Bible.